

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements... Fr. 40

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

— Place des Terreaux — 4

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros :

Chez M. C. Melin

1, rue de Jussieu, 1

Les Annonces sont reçues

Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

LES DOMPTEUSES D'HOMMES

AVIS AUX LECTEURS

Le Bavard de Lyon passe en d'autres mains. La rédaction du journal se reconstruit sous la direction de M. Daubruck.

Depuis sa fondation, le Bavard de Lyon a été de succès en succès. Les vaines attaques de la presse, dite sérieuse, n'ont fait qu'ajouter à sa renommée.

Son tirage, qui s'élève toujours, atteint aujourd'hui quinze mille exemplaires. Du reste, l'ancienne direction s'était assurée des concours d'écrivains de talent.

Des améliorations matérielles seront apportées. Au point de vue typographique, le tirage sera plus soigné et le papier plus joli.

Le Bavard de Lyon sera une publication de luxe.

Côté des portraits, des silhouettes, des échos, fantaisies, etc., chaque numéro contiendra une causerie financière à sensation, par un journaliste parisien, M. d'Aboual.

Rien ne sera négligé pour plaire à nos lecteurs, et surtout à nos lectrices.

Néanmoins, le Bavard de Lyon modifiera légèrement son titre. Il s'appellera désormais : le Bavard Lyonnais. Le titre a un tour plus vif, il est plus local; il convient mieux à notre publication satirique.

La nouvelle direction espère que le public lyonnais lui conservera sa sympathique collaboration.

Nous nous efforcerons d'attacher nos masques comiques avec des faveurs roses. Nous tâcherons d'être gais; le rire est sain. Puis Rabelais a dit : « Mieux vaut rire que pleurer; le rire étant le propre de l'homme. »

Le Bavard Lyonnais, qui continue le Bavard de Lyon, s'adresse aux gens d'esprit. Et, s'il en croit son tirage, les gens d'esprit sont nombreux, cette année.

LA RÉDACTION

SOUS PRESSE :

ALMANACH DU BAVARD LYONNAIS

Portraits, Fantaisies, Nouvelles, Poésies et Dessins originaux : tel est le sommaire de cet Almanach joyeux, attendu avec tant d'impatience.

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M. HUGUET

M. Huguet n'est point sorti des rangs de la bourgeoisie; il est né au milieu du peuple. Sa vie est un enseignement : il a voulu, il a lutté, il a vaincu. Dans ce combat inégal, il a remporté la palme.

Mais qui dira ses déchirements, ses angoisses et ses nuits sans sommeil, et ses jours sans ivresse?

Les siens étaient d'humbles commerçants en parapluies, je crois; ils avaient quatre enfants, dont M. Huguet; celui-là était venu au monde en 1855. Il grandit dans ce milieu éminemment honnête; il apprit surtout la valeur vraie des choses.

L'opulence est un prisme enchanteur, elle trouble. Chez les travailleurs, l'apprentissage de la vie est plus rude, mais aussi plus sévère.

Pour M. Huguet, la jeunesse fut la trempe, que les maîtres armuriers du moyen-âge donnaient à leurs lames les plus fines. Il doit à ses premières années ce jugement sûr, ce coup-d'œil prompt, et aussi cette douceur d'âme, sans cesse tournée vers les déshérités ou les souffrants.

Enfant, il était studieux; sur les bancs de l'école primaire, l'homme se révéla; il voulait devenir quelque chose, ce gamin; il voulait jouer un rôle dans le concert humain, et comme nul ne songeait à lui en donner un, il allait le prendre. Cette idée fixe l'obsédait; elle le suivit à l'école de St-Nizier, à sa pension de l'Argentière, et enfin chez les Lazaristes. Ses parents voulaient en faire un prêtre; c'est le rêve des humbles. On n'a pas la foi; l'ordination n'est plus le mariage mystique d'un homme et de Dieu, c'est une entrée dans le monde. Les pauvres ont des enfants, la société est dure à l'indigence, mais le séminaire s'ouvre facilement; le sémi-

naire, c'est l'Eglise. Le prêtre est mêlé à la foule d'en haut. Puis, on ne lui demande pas son origine, du moins. Une robe noire peu cacher un secret. M. Huguet savait toutes ces choses, mais il savait aussi que l'Archevêché est une aristocratie. Monseigneur est redoutable aux petits, et les titres vains; les traitements fabuleux sont pour la noblesse de l'autel. Mais il ne croyait pas : sa voie était ailleurs. Il dit à son père : « Je ne contrarie pas tes goûts; l'avocat est une espèce de prêtre; le prêtre est une espèce d'avocat. L'un plaide pour l'âme, l'autre pour le cœur. Je veux plaider pour le cœur, je n'ai jamais songé à écrire des plaidoiries pour le ciel. »

Il alla à Paris. Il y resta un an. Il réussit sans peine; il apprenait depuis longtemps furtivement; il avait volé aux heures du travail ou du repos la minute de l'étude.

Bouquiniste intrépide, il furetait, ses poches étaient des bibliothèques; des bibliothèques à bon marché. Colline, de joyeuse mémoire, avait trouvé un imitateur. M. Huguet a conservé cet amour du respectable bouquin, rongé par les rats et moisi par le temps. Un amour qu'il partage avec M. Bellin.

M. Bellin et M. Huguet, certains jours, pourraient reconstituer la bibliothèque d'Alexandrie.

Au barreau de Lyon, il se fit aimer. On rechercha ce nouveau venu qui avait triomphé des obstacles du début et qui ne devait qu'à son talent, qu'à sa volonté, qu'à sa persévérance, sa toge d'avocat. Ses collègues l'ont choisi pour prononcer cette année, le discours de rentrée.

Il a déjà plaidé plusieurs affaires de viols. Il est adroit, il a le mot juste, sa phrase harmonieusement cadencée, convaincant et ravi.

M. Huguet est un grand jeune homme, aux cheveux châtain, d'une distinction irréprochable, pâle; le reflet des lampes blafardes a laissé son empreinte sur son front.

Il a des opinions, il les étale sans forfanterie; il est libéral, mais surtout il est juste. Raisonnablement sain : de la droiture et de l'élevation.

Je n'ai pu que lui décerner des éloges; il ne me le pardonnera pas. Mais je ne sais rien de plus sur lui; la critique doit être douce à M. Huguet, un ambitieux qui ennoblit l'ambition.

DUVERGIER.

NOUMA-HAWA

Elle est la dompteuse farouche; Les lions, faisant leur courroux, Lui font de leurs flancs une couche. Et baisent, rugissants, sa bouche Et se mettent à ses genoux.

Ils aiment leur affreux martyre, Terrifiés et sombres amants, Nouma, sœur de son empire, Ne répond que par un sourire A leurs fauves rugissements.

Lais, que le caprice impose, Oseriez-vous, froides beautés, Tremblantes sous un maillot rose, Ne demander d'apothéose Qu'à des lions épouvantés?

Lais, ô charmante indolente, Lais, qu'un jour mon cœur aime, Je te hais, pâle nonchalante, Porte ailleurs la lèvres brûlante, O dompteuse! J'ai vu Nouma!

J'ai vu la femme, vraiment femme, Qui passe, la cravache en main, Et qui fait bondir, sous la flamme De ses yeux — fournaise de l'âme, — Tous les fauves du genre humain.

Nouma, qui partages leurs sommes! Tu n'as d'autres affections, Car tu nous vois tels que nous sommes, Et l'on doit mépriser les hommes Quand on couche avec des lions!..

KARL MUNTZ.

LES DOMPTEUSES D'HOMMES

Depuis huit jours Nouma-Hawa et François Bidel, rompent des lances; tournoi singulier où la vieille galanterie française est loin de compte. Les champions sont de fines lames : ils combattent d'estoc et de taille. Nous aurions voulu voir Nouma-Hawa pénétrer chez Bidel, et crânement caresser le poil roux de Brutus. L'autorité civile a craint que les griffes des fauves n'effleurassent l'épiderme de Nouma et M. Masson passe à la postérité pour avoir lancé une interdiction.

Mais le combat a eu lieu néanmoins. On se bat à coup d'affiches. Nous y reviendrons plus tard; quand nous traiterons du puffisme français. M. Bidel ne se soucie guère des siennes; il les écrit avec emphase. Quant à l'orthographe c'est affaire au public de l'y mettre si bon lui semble. M. Bidel François, n'a jamais dompté la syntaxe, il lui suffit d'avoir dompté deux tigres. En bien! la vraiment, je ne sais trop si ayant songé à cela alors que j'étais sur le banc du collège, je n'aurais pas choisi de préférence les fauves les plus terribles aux grammaires les plus humaines. Décliner rosa, la rose; n'est-ce pas cent fois plus affreux que de faire sauter une barrière à un pauvre diable de lion qui n'en peut mais?

Voilà donc nos dompteuses à la mode. Il y a foule aux deux établissements. Lyon, qui jadis ne comptait pas un seul théâtre ouvert voit s'élever, sur la place de Perrache : Un Eden Zoologue et une ménagerie au Cap. Sans compter le Théâtre Eden. Rien que des Edens! Qu'on nous parle encore de la religion de Mahomet, qui promet sept vierges pour un paradis; nous autres nous avons trois Edens, trois paradis, il est vrai que nous n'avons pas de vierges.

Les discussions passionnées des chambres, les tambours du ministre de la guerre, les trompettes de M. Gambetta. L'élection de la Guilloitière, la querelle d'Humbert et de Lagrange, toutes ces choses si palpitantes d'intérêt s'effacent devant cette dispute homérique de Bidel et de Nouma-Hawa. Les dompteuses sont les rois de l'actualité, il n'est question que de dompteuses. Le Bavard, fidèle à ses principes, saisit aux cheveux cette actualité et cette actualité doit avoir des cheveux. Puisque ceux qui ont en son héros ne manquent pas de toupet.

Ce n'est pas des dompteuses que je veux parler, mais des dompteuses, non des dompteuses de lions, mais des dompteuses d'hommes.

Toute femme est née dompteuse. Tout homme est né dompté. Les dompteuses d'hommes se divisent en deux classes, les dompteuses par amour et les dompteuses par caprice.

Les premières sont celles que nous vénérons : ce sont nos mères, nos sœurs, nos épouses. Reines ou pauvresses, habitant un palais ou une mansarde, elles sont honnêtes. Leur roman n'est pas étrange comme le roman de Nouma-Hawa, ou Rosée du soir. C'est le roman vrai, simple, le roman de la vie.

Elles apparaissent; nous les voyons; elles ne nous ont rien dit, mais leurs yeux ont tant d'éloquence, leur grâce a tant de prestige, leur silence a tant d'esprit que nous sentons s'éveiller en nous cette chose indéfinissable, divinement adorable, presque céleste et presque imbécile, que rien n'exprime, et que tout exprime : nous aimons.

Notre idole est notre dompteuse. Elle pourrait, sanguinaire, insensible, cruelle, faire passer son char lourd et pesant au milieu de nous. Semblables aux Indous, nous nous jetterions dessous, et prierions la sourire aux lèvres, sous les pieds de ses chevaux, sous les roues de son char.

Domptés; nous le sommes bien. Nul ne me contredira, il n'est pas au monde, j'imagine, un homme de vingt ans qui ne connaisse une dompteuse quelconque; il ne le dit pas, mais il la connaît. Est-ce qu'un poète italien n'a pas écrit sur le socle d'un Amour armé :

« Homme, qui que tu sois, je suis, je fus ou serai ton maître. »

Gracchus est un tribun fougueux; il promet de sauver Rome; sa bouche ne laisse tomber que des paroles de sang, c'est le farouche, l'irascible, l'indomptable. Un jour, au milieu d'une péroraison, il avise deux yeux noirs qui le regardent, et ces deux yeux noirs effacent de son cœur les mots patrie, devoir, liberté; enfin les grands mots, il est fou de ces deux yeux noirs, et celui qui devait mourir pour la Rome asservie ne vit plus que pour cette belle fille douce comme un agneau, candide comme une fleur. La dernière pensée de Marceau fut-elle bien pour la République? Ne songeait-il pas plutôt, en mettant sa main sur son cœur brisé par une balle, qu'elle allait pleurer à celle qui l'avait fait battre.

Nous sommes des Samson quelquefois, elles, elles sont des Dalila, toujours; nous leur livrons nos secrets et nos cheveux, et nous nous réveillons tondus et vendus, et nous sommes assez fous pour en accuser les dieux.

Un écrivain espagnol raconte qu'un roi ne savait comment réduire à l'impuissance un colosse audacieux. Il va trouver dona

Balbine. Dona Balbine, c'est la sorcière d'Atocha; « Sais-tu bien, vieille, que je ne peux l'emprisonner; il brise son cachot; que je ne puis l'enchaîner; il rompt ses chaînes. » Attache-le, mon prince, avec un cheveu de sa belle, il se gardera de le briser. » Elle disait vrai, la sorcière; l'amante du Samson castillan était une dompteuse d'hommes.

Eliacin est un éphèbe rose, un éphèbe joufflu; il a constaté que les premiers points de barbe montraient timidement leurs pointes. Eliacin était sauvage; à table il disait volontiers : « Ces demoiselles viennent, je m'en vais. » A ce point, que les demoiselles disaient : « Quel petit ours que cet Eliacin! » Une petite cousine, espiègle comme quatre, mais gentille comme dix, est arrivée de Paris; — elle s'est assise à côté du petit cousin. Ses petits camarades sont venus; il les a regardés avec dédain : il leur a dit :

J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir. Il a dit à sa voisine de table, des choses très savantes; il lui a parlé de la mort d'Hippolyte, du siège de Troie, et traduit tout au long un chapitre des métamorphoses. Sur quoi, la petite cousine a répondu : « Vous êtes gentil, mais je n'aime que les hommes qui fument. » Eliacin acheta de gros cigares avec l'argent de ses timbres postes étrangers, et il fuma en songeant : Si elle pouvait me voir ! Il a des maux de cœur affreux. Et il en est encore à se demander si les souffrances de son cœur sont le résultat du tabac ou de la cousine.

Peut-être des deux. En tous cas, la petite cousine d'Eliacin est une dompteuse d'hommes.

Elles sont nombreuses, les dompteuses d'hommes. Leurs moyens d'actions sont faciles à étudier : elles serrent leurs tailles, dans un corset qui guinde; elles mettent autour du cou une petite ruche qui n'a l'air de rien, sur le front elles oublient une petite mèche folle qui se tortille comme un guillemet. Elles font des petits pas, poussent des petits soupirs; nous les voyons... C'est fait!

Elles ont des cages solides, des cages dorées extérieurement, qu'on voit par barreau, le caprice et, pour verrou, la fantaisie. Soumis, nous rampons à leur genoux, nous léchons leurs mains, leurs lèvres, leurs yeux, nous sommes leurs chosés.

Elles nous disent : saute, et nous sautons; marche, et nous marchons; danse, et nous dansons. Et quand nous avons fait ces exercices humiliants, pour notre plus grande joie : nous rugissons, le regard hautain, le front rayonnant : « L'homme est toujours le maître! » Ah! Que les femmes doivent rire; grands dieux, des étranges animaux qui mordent quelquefois la cravache qui les frappe, mais jamais la main qui la tient.

Elles sont dompteuses. Et les plus laides et les plus belles ont droit à ce titre. Du reste c'est un grand bonheur : Et le premier, je m'incline sous tes loix, ô ma dompteuse, je me couche à tes pieds; je me réjouis des blessures que tu me fais et chante à tes genoux : l'amour, ce mal étrange qui se chérit lui-même.

Les autres, les dompteuses per caprice; sont les demi-mondaines, les courtisanes, les tahires. C'est Phryné, c'est Sapho, c'est Messaline, c'est Manon, c'est Marguerite Gauthier, c'est Nana; toutes les dames aux roses et toutes les dames aux camélias. Leur pouvoir n'est point honnête, mais leur puissance est grande; elles sont les triomphatrices, les reines, les Nouma-Hawa de la ménagerie humaine.

Elles savent ce qu'elles peuvent; elles traversent nos rues, lascives et provoquantes. Un petit coin d'épaule savamment découvert, une cheville artistement modelée, un regard long, noyé de vagues langueurs, et sur les lèvres un sourire banal, commun comme un bonjour; ce sont leurs armes! Puis encore des plumes, du coton, de la soie, du velours, de la poudre, du blanc, du rouge, du noir, de tout et de rien. Un amalgame étrange et disparaté.

En voilà assez pour conquérir le monde. On salue sa majesté Chiffon. Il règne en maître, il règne en despote; il est le pouvoir suprême des dompteuses par caprice.

Mais les dompteuses par caprice ne domptent point tous les hommes : elles ne réussissent qu'avec des très jeunes ou des très vieux; qu'avec les ingénus ou les blasés; qu'avec les merles blancs ou les vieux merles. Leurs cages sont des boudoirs capotés; des entresols fort connus; elles dressent plusieurs sujets à la fois; les lions perdent leurs griffes dans les alcôves, parfois leurs crieries. Les dompteuses par caprice, ne seraient rien si la bêtise humaine n'était si grande. Mais la vanité, l'orgueil, l'envie, la haine et la sottise leur font cortège.

Qui me démentira? Ce n'est certes ni Annette la licheuse, ni Jenny Lavache, ni la Vadrouille, ni vous ô noble baronne, dont les aïeux, dit-on, descendaient des croisés, par l'escalier de service, ni d'autres qui portent avec une crânerie impudente, des robes extraordinaires et des chapeaux excentriques.

Moi aussi, j'ai eu des accès de tendresse pour une beauté tombée, alors j'étais jeune, ardent, j'avais des désirs, des ambitions immenses. Je voulais conquérir le monde; elle n'avait pas de cœur, elle n'avait pas d'esprit, elle a éteint en moi, une à une, les illusions roses de la virginité éternelle. Un jour, je me suis vengé; je n'ai plus

trouvé que mon spectre. Je me suis révolté et comme plus haut je lui ai dit : « J'étais le Samson; je t'ai tout confié Dalila. Mais tu as coupé, durant mon sommeil amoureux, ma chevelure. » Elle s'est mise à rire, mais à rire de ce rire nerveux, qui sonne faux à l'oreille et au cœur et se penchant sur moi.

« Mon pauvre ami : que nous coupons ou non vos cheveux, votre coiffure est toujours la même... » Et elle disait vrai, l'indigne : Je me croyais tout seul dans la cage, nous étions dix.

Elle imitait Bidel, le Bidel des beaux jours. Elle réunissait dans le même compartiment des animaux aux instincts opposés.

Et je me plais à proclamer ta gloire. O Nouma-Hawa, dompteuses de lions, car vous-tes, les dompteuses d'hommes, ne seront jamais que des dompteuses d'ânes.

E. DESCLAUZAS.

Souvenir de Table

A. M. M...

Vous souvient-il de certain soir, Au bras de mon ami Laurent, Sans façon, vous vintes nous voir, Car le patron était absent.

Aussitôt nous mettons la table, On va chercher au restaurant Un souper à peu près passable, Car le patron était absent.

Les écrevisses, le fromage, Tout, en un mot, fut excellent, Le bordeaux valait l'hermitage... Et le patron était absent.

Dependant un brin de tempête Vint troubler ce souper charmant, La bonne en faisait à sa tête, Car le patron était absent.

Mais l'orage passa bien vite, Il est oublié maintenant, Ne songeons à votre visite, Quand le patron était absent.

Aussi je viens, sans plus attendre, Vous faire prêter le serment De venir encore nous surprendre, Quand le patron serait absent.

LÉON D'OPHINOS.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Maria Bras-d'Acier

Un nom qui évoque la légende du Pitre On a entendu ce nom là dans les fêtes foraines. On a vu un bras d'acier quelconque, jonglant avec les poids de vingt kilos; soulevant des haltères, ou dansant sur la corde. Bras d'Acier est un mot étrange qui sent le saltimbanque, l'arène du lutteur forain, le tremplin et le trapèze. Maria n'est cependant point un acrobate, elle ne s'élève à bras tendus que des plateaux de bocks, elle ne danse que sur la corde raide du caprice, et n'a d'autres balanciers que la fantaisie. Maria Bras-d'Acier est fille de brasserie.

Le Bavard fut son parrain. On voyait toujours la belle sur le devant de la porte; elle portait des manches trop courtes, deux bras en émergence, des bras ordinaires, des bras de chair et d'os, mais non des bras d'acier. On ne pourrait pas dire non plus qu'ils sont de bois. Maria n'est pas de bois. Nous l'avons surnommée : Bras-d'Acier, sans trop savoir pourquoi. Elle mourra n'ayant d'autre état civil que ce surnom, sans raison d'être, ce surnom baroque, fantastique, saltimbanque, tombé de notre plume en joyuseté. Le demi-monde est plein de ces non-sens. Si la raison était toujours invoquée, grands dieux que ferions-nous. La grande acclamation, c'est la folie, la folie qui appelle une Jenny; l'ingénue et une femme qui a des bras de chair : Bras-d'Acier.

Vous plait-il d'ouïr sa vie? Pourquoi pas? Autant celle-là qu'une autre. Il fait un temps affreux — les pieds sur les chenets! il fait bon chez soi; causer politique est assomant; parler vertu est beau; mais où serait le relief de la vertu si l'on ne mettait parfois le vice en opposition. On ne saurait point la valeur du blanc si le noir n'existait pas. Causons de Bras-d'Acier. Du reste, Agnès, l'ange du logis, la jeune fille chaste qui dans ses yeux laisse lire le ciel, s'est allée coucher. Nous sommes entre hommes : Rabelais est des châtagnes; elle est avertie aussi avertie que madame Judic dans les Charbonniers. L'augerine est un pays fécond en natures fortes; il nous a donné des porteurs d'eau,

des cirours de parquets, des vitriers; il nous a donné M. Rouher, il nous a donné Maria Bras d'acier. Terre classique, Maria n'a point profité du grand air qui souffie dans la montagne; on ne peut pas dire d'elle que la quantité supplée à la qualité; elle est mince; mince à ce point qu'elle pourrait perdre sa ceinture et la remplacer par son bracelet.

Ce que fut son extrême jeunesse je l'ignore. Pour nous, elle n'est venue au monde qu'à l'âge de seize ans. Elle était attachée à un tir ambulante; un tir de foire. Pimpante et souriante, elle chargeait les carabines d'une précision douteuse, qui avait la prétention de « crever le noir » c'est là qu'elle a appris à mettre dans le mille. Seulement, elle a toujours gardé ses armes défectueuses d'autrefois, si bien que souvent, le coup rate.

Elle n'était point bégueule, puis elle était drôle en diable, une blondinette sans caractère; insignifiante comme un zéro tout seul, le teint olivâtre; ce teint des bohémiennes de France, brûlé par un soleil qui a plus de prétention que d'effet. Un jeune collègue s'éprit d'elle, ce fut tout un roman. Il avait juré à l'enfant qu'il l'adorait — un serment en latin — Maria crut que c'était du Picard; elle le laissa dire; ce petit se mourait. Un jour elle lui chargea un pistolet; le fou par amour le tourna contre lui, il était chargé à blanc, bien entendu; il ne brula pas sa cervelle, mais il brula sa tunique. Maria eut peur; dès lors elle ne tint rigueur à personne. Elle eut souci des tiquies.

Messieurs les militaires, qui, par profession, recherchent les armes, étaient ses clients ordinaires. Ils venaient un tir chez elle. En peu de temps, son cœur devint une cible, à ce point criblée, qu'il fut impossible de deviner le nom du gagnant. C'était le folle qui se produisait. Elle a, plus que tous les règlements ministériels et les distinctions honorifiques, entretenu le goût des armes. Le pays lui doit une palme; elle a dressé plus d'un conscrit; Maria Bras d'acier a bien mérité de la patrie.

Dix femmes comme elle et la France deviendrait une autre Suisse, non comme belles génisses, mais comme bons tirés. Elle arriva à Lyon; elle se mit la tête dans les mains, elle se regarda et se demanda où le destin la conduirait. Elle alla consulter une vieille qui lisait l'avenir dans du marc de café. La vieille lui dit : « Tu seras vicomtesse. » Lorsque la femme d'Abraham apprit quelle allait être mère, en dépit de ses soixante-dix ans, elle n'eut pas une souris d'incrédulité plus long que Maria entendant prophétiser qu'elle serait vicomtesse. Et pourtant la prédiction s'accomplit.

Un gentilhomme la remarqua; il portait un vrai blason, il le laissa tomber un jour dans le bœck que lui servait Maria. Et elle trôna. Elle eut des chevaux, des cochers, des voitures. Elle put dire : « Mes gens. » Elle eut l'insolence bête de la parvenue; elle traversait la ville, dédaigneuse et hautaine, fière de son triomphe facile. Derrière elle, dans son coupé, elle était toujours d'énormes bouquets de fleurs; une imitation de la Came aux camélias, une contrefaçon de l'amante d'Armand.

Les fleurs passaient; elle a passé. Le rêve n'a duré qu'une heure. La vie est une alternative de haut et de bas. La vicomtesse redevint fille de brasserie.

Entre temps, elle avait joué à Monte-Carlo et perdu. Elle connut les nuits terribles, les nuits d'angoisse, où l'on est au large dans les petites chambres : l'huissier ayant pris les meubles.

Sa vie est typique. Partie de rien; faisant un métier de saltimbanque, et comme un saut de tremplin, s'élevant avec la mousse des bocks jusqu'au seuil du grand monde et retombant à la taverne. C'est leur vie vraie, c'est la vie de ces papillons brillants. Ils ont des ailes d'or, de pourpre d'azur; au premier contact, l'azur, la pourpre et l'or tombent en poussière et il ne reste plus rien, qu'une chenille qui fait horreur.

Maria Bras-d'Acier arrive de Marseille; nos brouillards lui déplaisent, elle veut aller à Nice. Elle ferait très bien sur la promenade des anglais, non qu'elle ait bonne façon, mais elle s'habille convenablement. Ses toilettes n'ont de mérite que grâce à sa couturière. Il y a des caïres qui ont la richesse des toiles, parfois plus encore.

L'ancienne demoiselle du tir, est terrible pour ses compagnes, aux jours d'opulence : elle ne sait pas être heureuse avec décence; elle a des petits gestes qui se moquent; c'est peu habile. La fin viendra, tout casse.

L'avenir est gros d'orages. Elle y devrait songer, pourtant, madame la vicomtesse Bras-d'Acier

NESTOR.

CANGANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Marie Télégraphe pourrait-elle nous dire pourquoi on la voit si souvent rue Ferrandière. Serait-ce pour trouver le protecteur qui l'abandonnée lorsqu'elle faisait l'ornement de la brasserie Moderne.

Cette petite qui a un faible pour les A... est triste depuis quelques jours; les clients qui l'honorent de leur présence en sont

navrés; consolez-vous chère petite, et prenez garde au nabab sérieux qui pourrait suspendre tout ce qu'il a fait de bien à votre égard.

Nous conseillons à la grosse Madeleine, la Madeleine de la brasserie Jean-de-Tournes, d'éviter la compagnie d'une déesse de la place des Jacobins, car nous ressentons une répugnance lorsque nous la voyons avec cette hétéra.

Si cette intimité continuait, nous nous verrions obligés de raconter certains petits détails à nos lecteurs.

Du reste, nous parlerons de cela d'ici quelques jours, ainsi que de ses prouesses pendant son dernier voyage à Moulins.

Marie D..., l'ex artiste des Folies Lyonnaises, que le Bavard avait presque oublié, tient à reparaitre sur la scène. Mardi dernier, après plusieurs parties de cartes et nombre de bocks absorbés, cette charmante dame faisait connaissance d'un jeune nabab placé à côté d'elle et lui jurait fidélité. Cette dernière clause du traité nous paraît une chose sûre, nous en avons pour garant, les nombreuses bougies que cette belle petite avait placées à ses fenêtres de la rue Masséna, le 8 décembre dernier.

Nous avons assisté à une grande joie à la brasserie Marseillaise.

Marie, la petite pimbèche, était radieuse; elle avait retrouvé son jeune chimiste, qui à ce qu'il paraît, avait quitté les bords du lac Léman. Mais, ô désespoir, cette joie n'a pas été partagée; car ce dernier s'est vite excusé et a lâché Marie d'un cran, non loin de la brasserie.

D'autant plus qu'il a fait en sortant de là, de grosses infidélités à Marie.

Allons, belle, consolez-vous, peut-être un jour votre chimiste vous reviendra plus que jamais.

Du bord du lac Léman, il pense toujours à vous.

La petite Elise Berthe, dont nous annonçons, il y a quelques jours, le prochain départ, a décidément changé d'avis. Nous n'en connaissons pas encore le motif, mais il paraîtrait, et nous le disons sous toute réserve, qu'un amour sérieux la retiendrait; et cependant cela nous étourne de la part de cette vierge folle et surtout volage. Depuis quelques jours, les visites au Casino deviennent moins fréquentes; il était temps, car le directeur ne parlait rien moins que d'y mettre ordre, en revanche, on voit plus souvent dans les salons de Barthès et de Mouton, qu'elle y prenne garde, car si son petit ami venait à l'apprendre, il pourrait bien se fâcher.

Pourrait-elle nous dire pourquoi, elle est si triste depuis ces derniers temps; elle a une vraie figure d'enterrement; allons, voyons, charmante enfant, soyons plus gaie, cela attriste vos amis.

Une recommandation, n'embrassez pas vos amies avec autant d'ardeur. Cela pourrait prêter à des suppositions.

Tentative d'assassinat sur Bidet. Nous avons failli perdre Bidet, non pas le célèbre dompteur, mais la non moins célèbre Hébé qui sert à la brasserie Flamande de la rue Jean-de-Tournes. Depuis quelque temps, le personnage, chargé dans l'établissement de tirer les quarts et les demies, montrait peu de sympathie pour Bidet et sa compagnie; enfin, samedi, à l'heure du repas, ce fatigant personnage sort un couteau de sa poche et, prenant un énorme couteau de cuisine, se met à l'agresser d'un air féroce: « Tenez, dit-il à Bidet, en roulant des yeux de croc... milaine, cette corde est pour votre amie, je veux la pendre, quand à vous, je vous plongerai ce couteau dans la gorge. »

La plaisanterie avait été trop loin, car la pauvre Bidet fut prise d'une terreur folle et vint se réfugier en criant et pleurant dans la salle, où l'on eût beaucoup de peine à la calmer.

Nous aurions d'autant plus regretté la perte de cette aimable servante, qu'il s'opère en elle un changement bien inattendu. Lequel, dites-vous? — Quelque chose d'inouï, de colossal — je vous le donnerai en mille que vous ne devineriez pas.

Voilà: Bidet ne se grise plus.

Vous ne croyez pas! Et bien, allez à la brasserie Flamande à minuit et vous y trouverez une Bidet nouvelle, pas plus rouge que vous, pas plus grise que moi.

Depuis qu'elle est dans l'établissement de la rue Jean-de-Tournes, elle a été prise d'une telle passion pour la bière de Munich, excellente d'ailleurs, dont cette brasserie a la spécialité à Lyon.

Aussi, a-t-elle supprimé absinthines et petits verres et ne fait-elle que les quarts et les demies. Il est vrai qu'elle en absorbe pour faire bon nombre d'entiers, mais Bidet peut en boire tant qu'elle voudra, cette bière ne lui fera pas plus de mal que de la tisane.

Voilà pourquoi Bidet ne se grise plus.

Société des Inséparables. Les adhésions doivent être adressées par poste, à l'adresse du Président des Inséparables de Lyon, poste restante, à Bellecour, en ayant soin de bien mettre son adresse et la maison où l'adhésion est employée, afin que la commission puisse prendre les renseignements utiles pour faire partie de la société.

La société vient de choisir une commission sous le titre de Comité de Patronage, afin de trouver des emplois aux sociétaires non placés.

Les illuminations étaient une chose curieuse, mais l'engorgement qu'il y avait dans les rues, a forcé bon nombre de personnes de se réfugier dans les établissements à la mode, notamment à la Scala, où une scène comique s'est offerte à nos yeux. Nous citerons Annette La Licheuse, laquelle illuminée non pas par les lampions, mais par le Picon et le Champagne; ne cessait, de sa loge, d'invectiver les spectateurs, au sujet du pèlerinage qui avait eu lieu à Fourvières; qu'elle daigne repasser le bouquet qu'on lui a offert, à la sainte Madone, pour qu'elle la préserve d'obliquer à gauche dans le cas où un pèlerinage forcé l'appellerait vers le sanctuaire de Saint-Just.

Adrienne Roux s'est disputée avec un homme, cet homme n'était pas son mari;

ce n'était pas une querelle de ménage. Adrienne causait-elle politique?

Hermine est trompée par la Marie Bouffle-Vide, ou peu s'en faut. Mais est-ce trompée qu'il faut dire? Est-ce qu'on peut se tromper dans ce monde-là?

Une conversion: La grande Fanny a rencontré un mécanicien qui en cherchant à lui trouver son cœur. Elle met à présent des robes simples et parle candeur. Elle va se marier. Tant mieux, tous ceux qui tombent à l'eau ne se noient pas.

Nos compliments à la cocotte, si la cocotte consent à devenir une femme de bien.

Cachée ainsi sous la mantille, Par la pluie et le grand vent, Qu'allez vous faire si souvent, Dites-nous, la brune Castille. Rue.....

Rue à un e met, je ne sais qu'en faire, Il me gêne pour le vers, je m'arrête. Gare à vous quand le parierai en ruse.

Marie P. Part pour Montpellier. Ses fournisseurs souhaitent qu'elle y fassent fortune pour payer ses dettes.

Lucie Maia a tout perdu: Son cœur est vide. Le nabab est parti. Ce qui vient à la tête s'en va au tambour. Elle pleure: nous rions.

Nous avons rencontré Jenny Merluchon au Mont-de-Piété. Le Mont-de-Piété c'est le Mont-des-Olives des prêtresses de l'amour facile. Il nous plaît d'y voir Jenny.

Décidément, Adrienne l'élégante a découvert un nabab sérieux, un vrai prince russe.

Elle vient d'arborer, sur sa poitrine, une splendide croix en brillant. Madame est grande chancelière de l'ordre des belles petites lyonnaises.

Ne croyez pas que cela l'empêche de patiner. Oh! non, elle glisse, glisse, glisse.

Marguerite la souriante n'a pas une bonne couturière.

Dimanche, au moment où elle se livrait à ses ébats, sur le Rinc des Folies Bergères, elle a perdu le nouet de sa robe.

Toutes les petites camarades criaient: « A qui le nouet? A qui le nouet? »

Adrienne, qui est bonne fille, s'est devouée et a repoussé les rubans de l'insouciant Marguerite.

A Suez, Louise, Hébé de première année, boit toujours tant qu'elle peut. Et plus elle boit plus elle veut boire. « Tu me paies un bock? Et lascive: « Je t'aimerai bien! »

Un cœur pour un bock: cela ressemble à un marché prodigieux ce n'est qu'une duperie: c'est encore celui qui paie le bock qui perd au change.

Elisa du Mont-Blanc, que vous ne confondez pas avec la fille Elisa de Goncourt, maltraitée les petits enfants qui viennent « mourants de l'hiver offrir le printemps. » Elle n'aime pas les marchands. Jo l'ai vu souffler deux pauvres petits marchands.

Elle n'aime pas les fleurs, cette fille. Elle a été fleuriste pourtant. Après tout rien de plus juste: la fleur artificielle la fleur qui est tout colle, chiffon, carmin se révolte contre la fleur qui est toute parfum et jeunesse.

Jeanne Suez porte un costume de bon goût: robe de velours noir et manteau écarlate. Jeanne fait la dame. Le malheur c'est qu'elle n'a pour chapeau que le chapeau de Philo. Philo et Jeanne deux têtes sous le même bonnet, ces dames s'en amusent elles disent: si à nous deux, nous ne sommes coiffées que comme une; nos bons amis sont bien coiffés chacun comme quatre.

Jeanne peste contre le Bavard; elle ne veut pas qu'on s'occupe d'elle.

Rien de plus facile, Jeanne en connaît la recette. Quand elle était l'honnête ouvrière de la Croix-Rousse, nos colonnes ne portaient pas son nom.

Jeanne cessez d'aimer et nous cessons d'écrire... votre nom.

Lucie, du Mont-Blanc, avait oublié un soir que le véritable remède était celui-ci: avoir faim et en se mettant à table et avoir faim encore en en sortant.

Lucie a souffert; estomac cruel. Il faudra que Lucie prenne des leçons d'intempérance.

Nous raconterons prochainement les amours extraordinaires d'un ancien homme d'affaires, de famille, avec une demi-mondaine qui a quitté les modes pour le monde.

Marie P. n'ayant point de tenue nous l'avons dit, furieuse elle a crupé le chignon à son amie, à sa grande amie, la cause de cette dénonciation terrible. Elle a confié sa peine à un jeune élève du Lycée, qui l'a comprise, ceci se passait à la musique de Bellecour. Marie n'a point de grâce; elle se tient mal, qu'est-ce que cela peut nous faire après tout: si c'est un moyen de son commerce: il y a tant de mystères dans les alcôves.

Colombine croit avoir trouvé le coupable. Gare! le vitriol. Non le vitriol est l'arme des femmes honnêtes.

Dimanche dernier, il y avait grand festin à la Maison Dorée. La Mignonne et la Souriante, en bonne compagnie, s'abattaient le champagne et dévoraient les écrevisses.

A la fin du dîner, Henriette paraissait très satisfaite de la cuisine de M. Gauthier. Quant à Marguerite, elle prononçait des discours interminables sur la meilleure façon de manger les écrevisses.

Cette bonne Elisa Béliand, est toujours aussi insouciant et aussi folle. Il faut la voir au Skating, patiner avec une désinvolture charmante, tout en fumant force cigarettes.

Cloco vient de se faire offrir une magnifique pelisse. Pour se faire admirer, elle oublie de la quitter au théâtre.

Louise Egrat est à la hausse. Elle brille plus que jamais dans notre bicherie locale. Quel est donc le prince qui l'entretient?

Nous avons vu la petite Blanche dimanche soir à la Scala en compagnie d'un bien joli jeune homme.

Si le petit pharmacien le savait!!!

La petite Jeanne de la Dauphinoise file depuis quelques jours le parfait amour en partie double.

Elle partage ses faveurs entre l'Assommoir et le passage de l'Argue.

Le départ précipité de son charmant protecteur a déjà passé à l'état de légende.

Antonia D... est très malade; madame va être obligée d'aller passer une huitaine de jours à Notre-Dame de la Délivrance. Nous souhaitons à Antonia un bon voyage et qu'elle nous revienne le plus tôt possible. Car elle délégerait son nabab, ainsi que ses petites amies.

Il n'y a que des voisins d'Antonia qui ne sont pas de cet avis, et quelques ennemies des charmes de notre blonde dijonnaise.

Marie Chapuis est certaine de ne pas être prise en flagrant délit d'infidélité, ses promenades toutes sentimentales, les petits dîners marchant à qui mieux mieux, les protecteurs sérieux sont aveuglés, de plus, elle a, dit-on, une amie toute dévouée, chose rare et précieuse, une bonne discrète, trésor introuvable. Donc, bonne chance ma belle!

Notre amie, Marie Largeron, est dans une colère affreuse. Comment, le Bavard l'a calomniée. Aussi se plaint-elle amèrement, son chagrin est si violent que même son beau sous-officier du train et tous ses nombreux adorateurs ne peuvent la consoler, elle se venge, sur son piano, espèce de chaudron qui fait un bruit infernal, à tel point que les voisins dansent toutes les nuits dans leurs lits et se croient tous au Sabbat.

Si vous continuez, la belle, on fera une pétition pour demander votre changement.

Estelle adore les melons; elle vit de melons et par les melons; aussi elle les cultive.

C'est ce qu'elle faisait lundi dernier à la brasserie Chinoise.

Un seul ne suffisait pas; il y en avait trois; ils n'ont cessé de choquer les oreilles des consommateurs par leurs chants obscènes et par leurs cris.

Après avoir consommé une notable quantité d'absinthe, l'heure du souper arriva.

On partit. Un des melons avait bien proposé de souper à la Chinoise; mais Estelle refusa; elle aime les soupers fins; elle savait qu'elle ne trouverait point là ce qu'elle désirait; elle préféra le Château-Rouge.

Alors, s'enveloppant dans un énorme manteau, et s'abritant le crâne avec un chapeau à ailes gigantesques, elle partit: les melons la suivirent; nous ne pûmes pas les suivre; le Bavard ne fréquentant pas certains établissements où dort le vice.

Le lendemain, j'aperçus un des melons, un soyeux sans doute, sortant d'un de ces établissements. Je regardai l'intérieur de son porte-monnaie; il était vide; et avec un geste significatif et un juron formidable, il le jeta à terre avec rage.

Estelle le regardait; un sonore éclat de rire traduisait sa pensée.

O ingratitude! que tu fais bien les choses!

Il eût été invraisemblable que le quartier Perrache n'eût pas eu ses héroïnes en l'art de faire les hommes. Aussi peut-on remarquer chez Miss Nouma ou Bidet ou le plus souvent devant ces établissements, trois charmantes personnes qui fixent les gens avec des regards tellement provocants que malgré soi on est obligé de ne pas leur résister. La première répond au nom de Marie. Elle est hautaine, intrigante. On la reconnaît assez. Une petite tête toujours en éveil. Des cheveux noirs, des yeux de même. Une bouche étroite, charnue, charnelle. Enfin, une figure pâle comme un clair de lune. Dans un immense orgueil elle croit tenir le monde sous ses yeux ou sous ses petits pieds. Bizarre, excentrique, ne se souciant pas plus de ses affronts que de ses amants. Telle est l'esquisse fidèle de cette remuante personne. Vient ensuite celle que l'on nomme Augustine. Celle-ci, passe pour être la sœur de la précédente. Elle lui ressemble tout à fait, sauf pour le caractère. Provocante, lascive, elle se pare d'une curiosité malsaine. Ses sourires sont les commentaires de la luxure. C'est le caprice, mais le caprice sans délicatesse.

Ensemble, ces belles impures ne font pas plus de cas de la vertu que d'un paquet d'étoffe. Elles trafiquent, cela rapporte de beaux bénéfices en attendant la ruine fatale, elles vendent à faux poids un amour et des baisers hypocrites. Après tout elles sont braves filles, mais braves à un tel point qu'elles soutiendraient sans broncher les regards de tout un régiment de dragons.

Quand à la troisième, elle est à peu près insignifiante. Encore jeune, elle ferait bien de se éloigner de ses dangereuses amies qui veulent la lancer à tout prix. Qu'elle se souvienne donc de ce malheureux jeune homme qu'elle a si indignement trompé. Quel brillant début à J..... Comme elle est heureuse à présent victime.

Si nous avons un conseil à lui donner, ce serait d'abandonner au plus vite ce chemin de la honte et du déshonneur. Qu'elle reste sous la tutelle et ne cherche pas à imiter quelqu'un de Paris qu'elle connaît bien.

Nous tiendrons les lecteurs au courant des faits et gestes de Marie et d'Augustine. Nous pensons n'avoir rien à dire de leur protégée, car nous espérons qu'elle écouterait nos conseils.

Prière à Mme Antoinette Toullieu, baronne de St-Ouin, de changer son chapeau tyrolien. Il vous enlaidit, gracieuse baronne.

Quittez aussi cette voilette, qui vous vieillit.

Cloco vient de se faire offrir une magnifique pelisse. Pour se faire admirer, elle oublie de la quitter au théâtre.

Louise Egrat est à la hausse. Elle brille plus que jamais dans notre bicherie locale. Quel est donc le prince qui l'entretient?

Jenny l'Ingénue et son protecteur ont été vu samedi soir à Bellecour.

Pauvre Jenny! quelle déche!

Nos belles petites spéculent. L'Union générale fait de jolies fortunes à plusieurs de nos demi-mondaines.

Josephine Odet ramasse des billets de banque pour payer les procès qu'elle nous intente.

Céline Chaillon n'a gagné que 15,000 fr. depuis un mois.

Ma Mère M'attend va devenir millionnaire.

Annette la Licheuse vient de s'acheter un costume bleu, avec les bénéfices de ses spéculations.

Jeanne Perrin va pouvoir payer tous ses fournisseurs.

Que l'Union générale soit bénie!

Louise Gay a quitté Lyon pour aller habiter Paris; dans sa précipitation elle a oublié son bébé chez sa nourrice à la Mouche, ainsi que les mois qu'elle lui devait. Nos compliments à Blanche qui s'en est chargée de suite, l'a pris avec elle, la vêtue et s'en occupe, souhaitons que cette bonne action lui porte bonheur.

Fanny Jackson revenue de Nice, vue à la maison Dorée, Jeudi dernier, costume splendide, accompagnée d'un jeune imberbe, qui est la cause de son retour si subit.

Lucy Bernard était au Casino samedi, la belle était d'une gaieté folle, quoique dans une déche effrayante.

Vu ses nombreux succès obtenus à Lucullus, il y a deux ans, la belle doit bientôt prendre un nouvel engagement pour Paris, nous lui souhaitons de nombreux succès.

Victorine du Mont-Blanc, voudrait-elle faire concurrence à Annette la licheuse, nous l'avons aperçue à l'Assommoir dimanche, dans un état d'ébriété complet.

Un conseil: votre brillant officier vous aime bien, paie bien, mais pourquoi vous afficher constamment avec des voyageurs? C'est mal!

LE BROUILLARD

A Mademoiselle ***

Tu venais à la dérobée, Tu te craintive, à petits pas. La nuit était déjà tombée, Et, pour que l'on ne te vit pas.

Le ciel éteignit les étoiles, Phébé pâlit discrètement, Et le brouillard prêta ses voiles A notre mystère charmant.

Aussi, dans ce nuage humide, Nous colorant, mais sans nous voir, Auprès de nous, passait rapide, Le monde comme un spectre noir.

Tu me racontais tes alarmes Et les craintes de tous les jours, Et les yeux s'empissaient de larmes Et le brouillard tombait toujours.

Il s'inondait de gouttelettes, Mignonne, quand je te parlais, Et changeait en riches aigrettes Tes boucles de cheveux follets.

Et je ne sais, je te le jure, Dire ce que j'aimais le mieux, Des perles de la chevelure Ou bien des perles de tes yeux.

J. VEZON.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. Dalbert

... Je baiserais la bottine De la dernière cabotine Qui me laisserait l'approcher...

Ainsi chante Gavroche, le filleul de Victor Hugo. M. Dalbert fut ce Gavroche, l'enfant gouaillier et sceptique n'ayant qu'une passion vraie: celle du théâtre et dissimulant, au fond du cœur, quelque amour insensé pour la jeune première à la mode.

Comme Dalbert, j'ai été ce gamin du faubourg parisien, lisant à dix ans les journaux de théâtre, me penchant devant les charges de ce pauvre Gill, qui représentaient si souvent les héros de la scène.

Les coulisses! mot fabuleux, il m'attirait comme tout ce qui est mystérieux. Une actrice! mot étrange qui me grisait comme tout ce qui est fantastique. Je voyais ce monde du théâtre à travers un prisme enchanteur. Parfois, furtif, j'attendais derrière l'ambigu ou le Gymnase la sortie des acteurs; des ombres qui passaient rapides, enveloppées dans de grands fichus de dentelles; elles ne posaient point; elles ne marchaient point, à mes yeux leurs petits pieds ne touchaient pas le sol. Ce n'étaient pas des femmes, ce n'étaient pas des fées, ce n'étaient pas des déesses: c'était tout cela et plus que tout cela: c'étaient des actrices. Et je me disais: avec le geste superbe de Méliège tirant sa rapière: « Par le sang Dieu! J'serai acteur!... »

La destinée m'a faussé compagnie, je ne suis que Daubruck.

Dalbert était de Paris, et de plus faubourien; l'amour de la scène, la passion du théâtre l'avait mordu au cœur. Ses parents en avait fait un modeste colporteur; il se mourait d'ennui dans le magasin somptueux, où, de par l'autorité paternelle, il faisait des paquets et mesurait des rubans. Il songeait que le hasard est cruel, et que c'était grand malheur de végéter derrière un comptoir, quand on serait si beau sur la

scène. Parfois, sous le prétexte de chercher un article il montait sur ce comptoir de chêne, poli comme une glace, et là, debout, les bras croisés, il dominait la foule houleuse, et sa voix prenait des inflexions amoureuses, graves, plaisantes ou sévères, pour annoncer simplement du madapolam extra fort à 3 fr. 75, ou un coupon avantageux de lustrine à treize sous.

Dès que le magasin était fermé, il courait au Châtelet, à la Porte-St-Martin ou ailleurs; il figurait: c'était entrer par l'escalier de service. Bah! disait-il, on peut bien prendre l'escalier quand on ne descend pas des croisés Un jour, il eut une ambition, une ambition insensée: être acteur aussi, parler à sa majesté le public, mourir d'amour pour une femme maquillée, ou passer sombre et farouche, traître de mélodrame, au milieu des imprécations bruyantes des jeunes filles sensibles qui croient encore que c'est arrivé.

Un ami l'avait présenté au directeur du petit théâtre des Batignolles. Drôle, espigle, futé, sa mine plut; l'imprésario lui dit: « Viens toujours, nous verrons. » Je crois bien qu'il verrait et qu'il verrait quelque chose d'étrange, de pyramidal, il verrait Daubert. Ah! les autres n'avaient qu'à se bien tenir, messieurs de la critique pouvaient préparer leurs plumes, leurs belles plumes d'or qui font des éloges. Et fort de cette parole: « Viens toujours, nous verrons! » Il arpentait les rues de la cité, ne daignant point regarder les passants, sautant les pavés, effleurant les ruisseaux, dévorant le chemin, plus léger qu'Apollon le jour où il possédait la lyre. Paris, il le tenait, tu lui appartenais, il allait lui, Dalbert Roger, Roger Dalbert, te faire rire, te faire pleurer. Et sa main, qui faisait des gestes insensés, qui décrivait dans le vide des ellipses étonnantes, semblait semer, aux quatre vents de l'esprit, les étoiles de son gousset.

Il plut au petit théâtre des Batignolles, devant ce public bon enfant et point gâté, pourant, on le remarqua; il reçut même d'une blanchisseuse de fin, un billet doux, débordant de tendresse, un soir qu'il venait de jouer le rôle de Georges dans l'Albme. La critique n'avait pas encore daigné s'occuper de lui, et moi qui eut été avec délice qu'il parcourût ce message brûlant, comme un fer chaud: « Vous êtes bon, o. enri Josephine chez madame Burrel, rue des Dames au troisième. Quelquefois je suis seule... » Depuis, Dalbert a eu les plus brillants compliments tombés de la bouche de plus grands critiques, dans les journaux à la mode. Jamais il n'a senti une émotion pareille à celle qu'il éprouva le soir où, acteur comme un Frédéric Lemaître, il voyait, mourant d'amour pour lui, une blanchisseuse de fin.

Des Batignolles, il alla à Montmartre: c'était changer de théâtre, ce n'était pas changer de gloire, sa renommée tournait autour de Paris, comme le chemin de fer de ceinture. Il voulait mieux. Il suivit les cours du conservatoire, il entra dans la classe de Régnier, l'excellent maître qui fit tant et de si bons élèves.

Il profita si bien qu'au bout de trois ans, il entra au Gymnase, il y passait presque effacé, il fallait lutter contre des renommées toutes faites. Puis la vie était pénible, il n'avait pas des appointements de ténor. La scène lui laissait des loisirs, il les employa en s'adressant à la peinture, il avait du goût; une palette sobre mais originale; de telle sorte que les sourires d'un art lui faisaient oublier les larmes de l'autre et il passait sa jeunesse entre ces deux affections qui étaient deux idéals.

Du Gymnase il passa au Châtelet, où il resta 5 ans avec des fortunes diverses. A l'époque de la guerre, il partit à Bruxelles. Il s'engagea aux Galeries St-Hubert. Un deuil l'y frappa; sa première femme s'y brida vive, en pleine scène. Le feu de la rampe s'était communiqué à sa robe. Dalbert en éprouva une douleur violente. Il quitta Bruxelles et revint à Paris, où le Gymnase, le théâtre des ses débuts sérieux, lui rouvrit ses portes pour quatre ans.

Il y créa nos Allées. Le Démon du Jeu, et en 1877, Dalbert devenait lyonnais. M. Aimé Gros dirigeait encore les théâtres municipaux.

Inconnu, il ne l'était point pour nous. Un an, auparavant, il avait traversé notre cité avec une troupe de passage: il jouait si je ne m'abuse, le rôle de Clarkson, de l'Etrangère. Il y fut remarqué applaudi et quand il revint en 1877, le souvenir de sa courte traversée lui donnait déjà droit de cité.

Sédait par la sympathie du public lyonnais, il consentit à signer un engagement avec M. Aimé Gros, et le 1er août 1877 il débuta aux Célestins, dans le Dent-Monde, de Dumas fils. Il fut le premier jour ce qu'il est aujourd'hui; un acteur consciencieux, observateur scrupuleux de la pensée des auteurs. Éléphant et homme du monde, jusques dans ses moindres rôles, c'est l'artiste aimé du public; le succès l'a fait lyonnais. Il semble que les Célestins, Gerbert et lui soient les trois points d'un triangle artistique.

Il dit abandonner la scène pour l'administration; nous n'en croyons rien, de reste, ce serait grand dommage; talent oblige; Lyon n'est point si riche en sujets remarquables, pour cacher derrière les portants de ses théâtres des artistes de cette valeur.

A la ville Dalbert est un homme charmant; un peu américain, par exemple; vif, brusque; d'une vivacité qui n'éloigne point et d'une brusquerie dont on aurait mauvaise grâce à se fâcher.

Dalbert est professeur au Conservatoire; c'est un grand bel homme; ses cheveux sont châtains, sa physionomie est ouverte; il a beaucoup d'amis; ses ennemis, je ne les connais point.

Il est marié; il a deux fils, qu'il ne mettra jamais au théâtre: je ne saurais l'en blâmer; les couronnes d'or ne sont, après tout, que des couronnes de carton.

Professeur, peintre et acteur, il est quelque chose en tout; il n'est point ennemi d'une douce gaieté; il se confie volontiers aux amis — il ne fait rien que son âge; une coquetterie qu'il faut excuser: les femmes sont si drôles.

DAUBRUCK.

UNE RÉPONSE

Esther a un protecteur, ce protecteur nous écrit et il signe tout simplement et comme si c'était la chose la plus naturelle du monde: L'Esther de l'Esther. Ce titre seul suffit pour que nous n'inserions pas sa lettre; nous ne pouvons

pourant nous mettre à la disposition de tous les protecteurs de toutes ces dames.

Le protecteur d'Esther nous injurie parce que nous n'avons pas pardonné à Esther; « Esther, qui n'a pas tous les torts, Esther « perdure par sa tante. »

Il nous reproche de n'avoir point passé sous silence certains faits. « Quels faits? » Il ne sait.

Et là dessus il nous dit que nous sommes pornographes et qu'au lieu de flétrir les vices nous l'encourageons.

Ainsi, faire la silhouette d'une fille de brasserie et ne pas lui pardonner ses vices, c'est faire l'éloge du vice; c'est l'encourager.

Si le protecteur d'Esther n'est pas un élégant imberbe, nous en serions surpris, il n'y a qu'à cet âge heureux où l'on peut, de la même plume, et dans la même phrase reprocher à un écrivain qu'il est trop sévère parce qu'il est trop éloquent.

Retenez bien ceci, Monsieur, nous ne nous soucions de personne; nous ne faisons notre besogne sans faiblesse. Si Margot veut pas être sifflée, qu'elle se cache.

Quant à l'épithète de pornographe, nous la renvoyons à qui de droit, nous qui sommes les protecteurs d'aucune Esther.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Pois Gourmand, Gazomètre, Product Chimiques, occupent depuis quelques jours toute la jeune bicherie stéphanoise.

Nous avons aperçu Gazomètre à une des dernières représentations de la Mascotte, la belle petite aurait bien pu se faire payer un peu de tenail par le vieux monsieur qui l'était auprès d'elle.

L'AMOUR

DES DEMI-MONDAINES

Point d'amour! et partout le spectre de l'amour. A. DE MUSSET.

Ce n'est plus de nos jours, qu'on aime de passion véritable; aussi, l'amour, qui était autrefois, une chose si belle et si poétique est-il devenu, à cette heure, la plus vulgaire et la plus réelle. C'est une affaire d'argent.

Aimer une femme, aujourd'hui, c'est faire la noce avec elle; c'est lui payer le champagne, c'est se promener à son bras; c'est entrer dans son boudoir, c'est assister à son lever et assister à son coucher; c'est lui mettre ses bottines et lui décrocher son corset.

Il ne faut accuser que les femmes de cet état de choses, car elles seules sont coupables. Comment pourrait-il en être autrement, quand elles ont fait de l'amour, la faveur d'une intimité plus ou moins large, qu'elles vendent à qui veut bien la leur acheter. D'amour, qui vit de sacrifices et qui sait se dévouer, ne leur en a jamais pas. Vous les feriez rire, il ne rapporte rien.

Chose étrange, ces femmes ont des amants; on sait ce que valent leurs caresses, et on se laisse séduire. Combien, semblables au corbeau de La Fontaine, jurent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus!

Des jeunes gens qui fréquentent les demi-mondaines, je fais deux catégories. Dans la première, je place ceux pour qui l'amour est un passe temps, et qui ont une maîtresse, pour le plaisir de dire qu'ils en ont une, si on leur demande. Au fond, ils savent à quoi s'en tenir sur les protestations d'amour de ces femmes, mais peu leur importe qu'elles soient intéressées ou non; ils s'en font une petite gloire, dont ils sont fiers: après tout, ce n'est pas le premier venu, qui a la bonne fortune de s'entendre dire par une jolie fille: je t'aime.

Ceux de la seconde catégorie, sont les inexpérimentés, ceux qui font leur entrée dans le monde, et qui le jugent franc et loyal comme eux. Encore dans toute la virginité de leurs sentiments, ils sont arrivés à cet âge critique, où les passions longtemps contenues cherchent à briser la barrière qu'on leur opposait, où le cœur essaie de satisfaire son irrésistible besoin d'aimer. Si c'est une jeune fille pure, qui allume dans leur âme le feu de l'amour, il faut les proclamer heureux; si c'est une demi-mondaine, on ne peut que pleurer sur leur sort et s'écrier: hélas! car ils seront trompés.

Pauvres adolescents! je vous plains, car votre sort est digne de pitié. Vous avez peut-être été rêvé aux femmes, pendant les belles années de votre jeunesse; à travers le prisme enchanteur de votre imagination de dix-huit ans, vous les avez vues belles, fidèles, aimantes. Vous les avez vu avec de grands yeux bleus, une longue chevelure blonde tombant en tresses flottantes sur leurs blanches épaules, et encadrant leur mélancolique figure; leur teint avait la couleur des roses, et leurs lèvres vous souriaient doucement. Dans votre enthousiasme, vous vous étiez dit: « Si une femme, semblable à celle que je vois dans mes rêves pouvait m'aimer, comme je serais heureux!... » Fol espoir! les rêves sont des rêves et rien autre chose; arrive le réveil, ils s'évanouissent comme ces vapeurs légères que le vent dissipe à l'aurore; jeunes gens, ainsi doivent s'évanouir les femmes, dont le cortège brillant a passé devant vous.

Hâtez-vous de chasser leur image de votre cœur, si vous ne voulez pas que la désillusion vienne jeter un voile noir sur ce beau printemps de votre vie, qu'on appelle la jeunesse; hâtez-vous, car la désillusion va commencer, l'expérience sera rude et terrible, vous en mourrez peut-être de désespoir, mais vous aurez bien tort, car on ne vous en saura pas de gré, car on se souviendra pas de vous, car le soir même du jour, où votre cœur brisé, aura été porté au cimetière, votre infidèle aura oublié ses serments de la veille, et rieuse insouciance, sera sur les genoux d'un autre, à lui soupçonner le mensonge qu'elle vous soupçonnerait naguère: « Je t'aime. »

Où, vous auriez bien tort de mourir pour elles, une infidélité de leur part, ne vaut certainement pas la peine que vous succombiez à la blessure qu'elle fera saigner dans votre âme. Elles ne sont pas ce que vous les rêviez, leur cœur n'en est plus un, le vice l'a depuis longtemps flétri, et leurs formes d'ange ne servent qu'à dissimuler leur âme de démon!

(à suivre) FANFAN-LA-TULIPE

NOS BONS VILAGEOIS

PETITE SCÈNE RURALE

Au retour de Paris

M. LUCIEN ET M. THÉODORE

LUCIEN

Eh ben Mait' Théodore, comment qu'ça c'est

Qui qu' vot dites d' Paris, s'est t'on bon amuset?

Ah! dam, j' vos dirais bien qu' j'en ai par au la

La maîtresse acot pire; ell' qui s' faisait un'

D' voyager en ch'min d' fer, et d' prendre l' train

Je crais ben pour du coup, qu'all' a d' quoi s'en

Not' l'a donc décidés, j'arrivons à la gare,

Un nom bien mal choisi, c'est putôt la bagarre

Qu'on devrait la nommer, car c'est un baccha-

Un' coh' sans pareill', pu pir' que sous not'

J'avais man p'tit paquet, un' coll'rette et deux

Pour ma femme, et pour met deux moucheux,

J'avais la pipe au bec, je m' dirige au guchet

L'agent qui s' trouvait là, me saisit au collet:

Qu' qu' vot z'allez? qui m' dit, j'ai cru qu'il vou-

J' vas trâcher man billet. — vot n' avez donc

Vot n' voyez point là bas, défense de fumer?

Ah dam! que j' li répons, qu'est ch' qui p'ut

Quand en rentrant, ma femme s'est trouvé sur-

Par l'odeur du tabac et d' la pip' culottée,

Mais c' qu'est acot pu fort, vot n' e craies p'

Un p'tit instant après, j'aperçut dans un coin,

Not' agent qui fumait tranquille sa cigarré,

Et qui donnait du fu à Moussieu l' chef de gare?

Qui mait sitôt qu' m' vit, il s'est vite esquivé.

J' n' avions qu' tout juste l' temps, not' crâin'

Et pi not' not' guettait comm' des carriettes,

J' tions pourtant fiçlés dans tout c' qu' j'avens

J'avais man pal'tot jaune, d' la pommade à mes

Ma femme avait couché son bonnet à cocarde,

Je n' sais si c'est pour cha qu' tout un chacun

Qu' pour son caracol, pour son chignon, ou bien

C' qui m' déplaît on n' peut pu, sa coiffure à la

Enfin, c' n'est point sans mal, que j' montons

Ousqu'on n' sent point le musc, acot moins la

Qu'on on est sniffoquet; j' vot dirai qu' c'est au

Que j'crus pour un instaet être au café Béd-

C'est c' qu'on nomme un vacon, c'est un nom

Qui not vient du latin, à c' que dit l' mait d'cole.

Que j'crus pour un instaet être au café Béd-

Dam s'il vient du latin, il peut bien y r'tour-

C'est point met j' vot jur' bien, qui s'en ira

Enfin, après huit heut de gêne et d'insoumie,

Met, man paquet, ma femme et pi man para-

Not' l'a donc dans Paris; quand un russet co-

Je l'ai par par après, me dis: « Tais ton couvin,

Comment va Barnabé? » Et là d'sus il m' a

J'li dis: Vot vot trompet. guettet met bien en

Ah pardon, c'est frappaing, vos verriez Ber-

Il est aussi laid qu'vous, c'est vot' portait

Je m' dis c'est un farceux.

THÉODORE

C'était-il point putôt

Un voleux déguisét en Moussieu comm' il faut

Car not dit qu'à Paris c'est insi qu'ça s'pra-

Il aut toujours s'méfiet, ils ont tant de ru-

Attendez, c'est pas l' tout, j'vous vai l'heure qu'it

La montre et pi la qeain', pu rien dans man

J'vous crier au vol xux, oui mais not gas s'es-

Il n'était point parti, qu'en v'la un qui r'v'

Qui m' dit c'est un hôtel qu'il vous faut, cher

Nous avons ça tout près, bonne table et bon feu,

Vous y serez fort bien, l'hôtel est renommé.

Tenez voici ma carte, à la Puce enragée.

Donnez-moi vot'paquet puis le v'la parti d'vant

Je m' dis à la bonn'heure, il est bien complai-

Il va nous annoncer et va v'nir sans doute;

Mais ma femm' qui voit clair m'répond: pour

Si n' voulais m'en croir', tu causerais à l'agent.

N'en t'la z'un qui s'en vient, il a l'air bon

Pourriez vous, que j'li dis, m'indiquer une an-

Ousqu'on n'paie point trop cher, dans l'genr'

Le r'icoteux d'cheux nous? Allez-vous en, qui

Hôtel du Rat Fumé, rue du Cherche Midi;

La premièr' sur vot' gauche', la deuxièm' sur

La troisièm' est au bout, en faisant la pi-

Vot vot tumbet tout érait dans l'passag' du

L'hôtel du Rat Fumé, se trouve à gauche au

Merci bien que j'li dis, voulez vous prendr'

J'vas vot z'offrir un prise, du tout frais à la

Oui; mais j'ai biau fouillet dans l'pal'tot, dans

Pas pu de tabatièr' que de montre dans l'gous-

Le conain en question, en faisant sa grimace,

Avait fait radé d'tout! Qui qu'était à la place?

Vot n'devin' rez jamais!... au lieu d' ma ta-

J' t'rot ve un portait en pied de défunt moussieu

H. D. C. R.

L'habitué du café Begouin.

(La suite au prochain numéro).

AVIS

Toutes les personnes qui auraient des correspondances à adresser au Bayard, sont priées de les faire parvenir au bureau du journal, au plus tard le mardi matin.

Messieurs du Bayard, vous n'avez qu'à vous bien tenir.

Belle petite, nous vous prévenons charitablement que si vous vous permettez de nouvelles insultes contre le Bayard et ses correspondants, nous pourrions bien nous permettre aussi de dévaler l'histoire de la jupe et l'orgie nocturne de la Marjot dont notre discrétion bien connue nous empêche de dire votre rentrée bien après-minuit dans un état d'ébriété complet et qui, nous n'en doutons pas, amuserait beaucoup nos lecteurs.

Chambéry

On nous prie d'insérer que Fanchette n'est pas ce que nous aurions pu dire, elle n'a pas insulté son chien avec un cri si perçant et c'est un vertu depuis la perte éternellement regrettable de son gros ami.

Elle n'a plus de force à présent que dans ses regards pour de nouvelles divinités dont nous parlons, et surtout pour sa Philomène, qui couvre son édifice de Corièrs. Toutefois, incompréhensible Fanchette, changez ce casque qui va mal à votre âge et ressemble trop à une toque, n'allez pas souvent rôder autour du grand palais en chantant que vous avez des virginités, et ne vous adonnez pas à une course échevelée en criant. Ménagez vos expressions et parlez français.

Nous remarquons aussi Françoise des Lillas, exhibant en plein jour ses nudités à sa fenêtre. Un peu plus de convenance, ma toute belle.

Annony

Angèle Tête de Melon, est ravie de voir que le Bayard ne l'oublie pas; elle en exprime d'ailleurs sa satisfaction en absorbant quantité de bocks, en compagnie de jeunes nababs, de qui elle fait les délices. Allons, Angèle, si, comme vous le dites, vous avez soif de l'or, ce n'est pas au fond des bocks que vous le trouverez. Soyez un peu plus modérée, vous savez bien que votre nabab n'entend pas tout ceci, et il pourrait bien vous quitter, surtout, quand, non contente d'un plumet, vous voulez vous en procurer un autre par la champagne.

Boulogne

Mathilde est une ancienne bonne de chez Perrot et de Perronet; cette charmante enfant ne peut s'empêcher d'aller dans les brasseries, et cependant elle a un monsieur sérieux, aussi c'est pour cela que je l'ai vu vendre dernier, entre 9 et 10 heures du soir à la brasserie Savoy, entourée de 4 ou 5 jeunes (c'est peut être pour devenir vélocipédiste).

Vienne

La jolie petite brune, aux yeux gris, assez connue à Vienne par grand nombre de jeunes gens, pourrait-elle nous dire pourquoi elle soupire si fort en passant devant certains magasins.

Est-ce qu'un bel officier de l'armée active ou un jeune drapier lui conviendrait? C'est ce qu'elle nous a assurés samedi soir en buvant une absinthe au comptoir Raffin, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Qu'elle se méfie, ce jeune blond, convalescent pour le moment d'une jambe encore malade, fréquente les collisettes, et de plus encore, est un grand intime aux deux potées Jenny et Maria, qui paraît-il, sont très jalouses et parlent de se venger.

Mâcon

Maria la Boulotte, le fameux batracien en rupture de mariage, a recouru à la plate et misgère éloquence de son ex-tourlourou pour casser du sucre sur le dos de ses anciennes amies. C'est très-mal ce que vous faites-là, es-toutte mignarde, vous ne vous rendez donc pas compte que les personnes que vous insultez à dénigrer valent cent fois mieux que vous sur votre physique comme au moral.

Vous leur envie leur sourire, je crois, votre dépit le prouve; vous avez raison? elles ont le don et la qualité de posséder un sourire sympathique et modeste (car elles ont encore de la modestie, c'est sans doute ce qui vous fait rager, chère belle) qui est exprimé sur des lèvres fraîches et roses par une bouche coquette et gracieuse et qui leur sied beaucoup mieux, que ces effreux rictus dont vous agripment votre visage lorsque vous accochez une risette à votre corsage.

Maria, toujours la Boulotte est cocasse, bas-tringuette, lanceuse.

Enfin, je lui attribue tous les qualificatifs ayant une terminaison en euse, j'en excepte, cependant celui de charmante. Cette voluptueuse grognonne, qui affecte une si grande pureté de principes, et qui est cependant plus avantageusement connue à Mâcon qu'à Nanterre, s'est mise en parallèle, dimanche dernier au Salon de Flore, avec illustre Camélie, la fine fleur de notre asphalthe mâconnaise. Elle se transpirait avec son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Louise de la brasserie Belge surtout est dans toutes ses fureurs.

Il est vrai qu'elle n'a pas de chance! Chère Louise, calmez-vous, des jours meilleurs viendront. Surtout ne courez pas tant le soir, car si vous habillez les têtes que vous lui jetez, pourriez bien avoir des fous sortis de l'hôpital vous dire zut... et alors que fer-iez-vous? Vous savez bien que c'est le seul amant que vous ayez pu conserver quelque temps... Allons, un peu de patience et surtout faites-vous moins remarquer.

Un dernier conseil. Ayez, très chère Louise, un peu plus de grâce, quant de clients vont à la brasserie, qui a l'insigne honneur de vous abriter; on dirait que leur présence vous déplaît; je comprends parfaitement votre amour pour la garantie, mais si le métier de bonne de brasserie ne vous plaît pas, de grâce, il n'y en manque pas d'autres.

Maria (Fourneau), du Canal, a promis d'être plus sérieuse à l'avenir. Son œil va mieux. Attention, Marie, si vous retournez vous faire pocher les yeux, le Bayard parlera et il en sait long.

Il paraît que la femme à moustache est dans ses meubles; nous avons en le plaisir de la voir jeudi au théâtre en compagnie de deux de ses amies, aux fauteuils, s'il vous plaît... mais chère Louise, ne riez pas si fort, car tout le monde vous remarquerait, et l'on aurait pu croire que vous aviez rendu une courte visite à Cambrinus.

Nous conseillons à la Villard de Luns de se signer sérieusement car ses fondes commencent à baisser.

Genève

J'engagerais fortement la grande Clémence de chez Savoy, une ancienne bonne de la brasserie Suez de Lyon, que, si elle tient à conserver ses ingrédients de toilette, de ne pas laisser pénétrer chez elle, plusieurs jeunes gens à la fois, car bouteilles de Lubin et de Bally, traitent probablement retrouver la boîte de poudre de riz.

Pour d'amples renseignements, Clémence peut s'adresser au Bayard, qui certainement l'envierait... Caserne Trés-Cloîtres.

Mettez ce conseil à profit, chère amie, sans cela, le Bayard pourrait se permettre de raconter une histoire qui s'est passée le jour du départ des conditionnels du 2^e d'artillerie.

Boulogne

Mademoiselle Louise, est ravie de voir que le Bayard ne l'oublie pas; elle en exprime d'ailleurs sa satisfaction en absorbant quantité de bocks, en compagnie de jeunes nababs, de qui elle fait les délices. Allons, Angèle, si, comme vous le dites, vous avez soif de l'or, ce n'est pas au fond des bocks que vous le trouverez. Soyez un peu plus modérée, vous savez bien que votre nabab n'entend pas tout ceci, et il pourrait bien vous quitter, surtout, quand, non contente d'un plumet, vous voulez vous en procurer un autre par la champagne.

Vienne

La jolie petite brune, aux yeux gris, assez connue à Vienne par grand nombre de jeunes gens, pourrait-elle nous dire pourquoi elle soupire si fort en passant devant certains magasins.

Est-ce qu'un bel officier de l'armée active ou un jeune drapier lui conviendrait? C'est ce qu'elle nous a assurés samedi soir en buvant une absinthe au comptoir Raffin, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Qu'elle se méfie, ce jeune blond, convalescent pour le moment d'une jambe encore malade, fréquente les collisettes, et de plus encore, est un grand intime aux deux potées Jenny et Maria, qui paraît-il, sont très jalouses et parlent de se venger.

Mâcon

Maria la Boulotte, le fameux batracien en rupture de mariage, a recouru à la plate et misgère éloquence de son ex-tourlourou pour casser du sucre sur le dos de ses anciennes amies. C'est très-mal ce que vous faites-là, es-toutte mignarde, vous ne vous rendez donc pas compte que les personnes que vous insultez à dénigrer valent cent fois mieux que vous sur votre physique comme au moral.

Vous leur envie leur sourire, je crois, votre dépit le prouve; vous avez raison? elles ont le don et la qualité de posséder un sourire sympathique et modeste (car elles ont encore de la modestie, c'est sans doute ce qui vous fait rager, chère belle) qui est exprimé sur des lèvres fraîches et roses par une bouche coquette et gracieuse et qui leur sied beaucoup mieux, que ces effreux rictus dont vous agripment votre visage lorsque vous accochez une risette à votre corsage.

Maria, toujours la Boulotte est cocasse, bas-tringuette, lanceuse.

Enfin, je lui attribue tous les qualificatifs ayant une terminaison en euse, j'en excepte, cependant celui de charmante. Cette voluptueuse grognonne, qui affecte une si grande pureté de principes, et qui est cependant plus avantageusement connue à Mâcon qu'à Nanterre, s'est mise en parallèle, dimanche dernier au Salon de Flore, avec illustre Camélie, la fine fleur de notre asphalthe mâconnaise. Elle se transpirait avec son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Vous feriez beaucoup mieux de vous jurer avant de déverser, sur de plus honnêtes filles que vous, un torrent d'imprécations grossières et d'insultations mensongères. J'ai à mon service un aveu son élan et c'était un véritable plaisir que de lui voir démenter ses deux clarinettes.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

Maria, toujours la Boulotte, à la manie de priser et ce n'est pas la moins défectueuse, je lui conseilerais, lorsqu'elle est à table de ne plus faire comme la fille du ferblantier, c'est à dire de ne plus éternuer dans le saladier.

La pôle Jane pourrait-elle nous dire, pour quelle cause elle s'ennuie en compagnie de l'ancienne repasseuse de Romans, jeudi soir, à huit heures sous la marquise du café de la Bourse.

Toute pierre qui roule ne ramasse pas mousses.

On nous prie de demander à la belle Hélène, quel est le but de sa nouvelle installation, faubourg Saunière. Serait-ce sans doute, que le capitaine au long cours, la supplante à Lyon.

Charlotte Corday ainsi que Joséphine, sont au désespoir de s'entendre calomnier par le Bayard, elles parlent même de réduire en poussière le correspondant du Bayard.

Mais que ces biches cherchent bien, car avant d'être polémique, ledit correspondant raconterait une polémique historique intitulée: Sous un parapluie.

Je vous recommande spécialement cet article: Suivre les femmes sur un boulevard: Opération grotesque équivalant à jouer à qui égare perd.

Où, en effet, cette manie ne vous vaudrait que des camoufflés, et l'on s'adresse à des femmes de ce nom, où, si l'on réussit, la victoire remportée sur de malheureuses créatures est un désastre, et l'on est en réalité prisonnier de sa capture.

Exemple: 1^{er} cas, Joli pied! Tournure sémi-lante!... Je n'hésite plus... Pourrait hier, j'ai fait huit lieues et demi pour rien à la poursuite de... N'imporle! De la pervérence... Hum! On presse le pas!... Je suis encore moulu de mes pégrinations de la veille

Ont trouvé les solutions : L. P. — Lagenille Canque O. de Villefranch...

Alpha du Crépuleuse. — Philémon et Narcisse. — La vicomte de Nar dit pas Bileux...

dames. Si ce sont des demi-mondaines, continuez. — Cog. Un peu trop scabreux...

vele Banque suit les traditions de prudence qui ont fait le succès de l'ancienne maison Bourgeois et Cie...

Melbourne 1881 — I PRIX : Adjudicataire ORCHESTRIONS

qui nous ne saurions trop engager les autres à faire de même et à se procurer immédiatement un tel instrument...

M. il d. C. d. — Ludovic et Tony. — Un Bavard de Bourg-en-Bresse...

Un sous-officier des Brotteaux. — La grosse tête de la rue de Pavois...

Un bavard assidu. Tiendrons compte de vos observations. — Un lecteur assidu...

UN CADEAU ORIGINAL

On est souvent embarrassé, à l'époque du jour de l'an, pour choisir un cadeau susceptible d'être agréable sans tomber dans la banalité...

Pièces à Musique

jouant de 4 à 200 airs; avec ou sans expression; mandoline, tambour, timbres, castagnettes, voix célestes, jeu de harpe, etc.

Boîtes à Musique

jouant 2 à 16 airs; nécessaires, porte-cigares, chalots suisses, albums, encriers, boîtes, à gants, presse-lettres, vases à fleurs...

PETITE CORRESPONDANCE

D. A. Allons examiner. — Le Sphinx. Votre nom est sorti au tirage, sommes heureux que le sort vous ait été favorable...

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 12 Décembre 1881.

La situation monétaire tend à s'améliorer sur les diverses places européennes; depuis longtemps les incidents politiques n'exercent plus d'influence sérieuse sur le marché...

HIRONDELLES D'HIVER

Chaque année, nous recevons la visite d'un couple d'hirondelles d'hiver, toujours munies de nouvelles mélodies...

Les Boîtes à Musique

se trouvent annoncées toutes les années à cette époque pour figurer bientôt après comme les cadeaux les plus appréciés aux fêtes de St-Nicolas et de Noël...

GRAND RESTAURANT LAMBERT

QUAI DE L'HOPITAL Près de la rue Childobert

Cet établissement, parfaitement installé, sert à la carte et à des prix extrêmement bas. C'est le rendez-vous des consommateurs qui veulent dépenser peu et qui ont souci d'être servis mieux que dans les restaurants à la mode.

CORSETS SANS MÉCANIQUE

Dispensant de toutes ceintures, recommandés pour l'élégance de la taille et sa souplesse. NAUDE, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON.

DÉCOUVERTE HUMANITAIRE

Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par BELXIR SOUVERAIN DES ALPES...

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Mlle Chevallier, sage-femme de 1re cl., diplômée de la Faculté de Lyon, 31, rue de l'Arbre-Sec, Lyon.

INJECTION BARRAJA

Seul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Lafayette, 115, Lyon.

LA GAZETTE DE PARIS Journal Financier 52 N° par An PARAIT TOUS LES DIMANCHES 2 FRANCS PAR AN

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE A. DESVIGNES A LA POULE AUX ŒUFS D'OR 15, Cours de Broches, 15

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS Pindication d'une formule infallible pour guérir en secret les ecoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables...

CHAPELLERIE MAISON RIVIER SÈOURS fondée en 1842 43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 PRIX FIXES

ORDRES DE BOURSE Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

LE SIROP PECTORAL SOUVERAIN DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux